Diletta Guidi
L'islam des musées : la mise en scène de l'islam dans les politiques culturelles françaises

Zurich - Genève, Seismo Verlag
(CULTUREL, 10), 2022, 372 p.,
ISBN : 9782883511026

Mots-clés : muséologie, histoire des collections, musée, Musée du Louvre, Institut du Monde Arabe, politique culturelle

Keywords: Museology, History of collections, Museum, Louvre Museum, Arab World Institute, Cultural policy

L'ouvrage de Diletta Guidi est une version enrichie et développée de sa thèse en sciences politiques, *L'islam des musées. Sociohistoire de la (re) présentation de l'islam dans les politiques culturelles françaises : le cas du Louvre et de l'Institut du monde arabe*, soutenue en 2019, sous la direction de Philippe Portier (EPHE) et de François Gauthier (Université de Fribourg). L'auteure diplômée d'une licence en histoire de l'art s'oriente, dès le master, vers les sciences de la religion en étudiant notamment « les humoristes musulmans » en France, avant de consacrer son travail au monde des musées.

La table des matières est particulièrement dense. Avec un total de cinq chapitres divisés en trois parties, le plan en escalier atteint, à certains endroits, six niveaux, ce qui peut rendre difficile une vision d'ensemble de l'ouvrage. On saisit toutefois que la démonstration de Diletta Guidi se fait en trois temps. La première partie « Présenter les musées : histoire et acteurs du DAI et de l'IMA » se concentre sur la présentation des deux musées[1]. La seconde partie « Visiter les musées : ethnographie du DAI et de l'IMA » se propose de décrire les parcours muséographiques en se mettant à la place des visiteurs. Enfin, la troisième partie « Les politiques muséales : le DAI et l'IMA comme espace d'investigation des politiques publiques » entre dans l'analyse du contenu muséographique via le prisme de l'histoire culturelle et des évolutions politiques françaises. La préface est signée Valérie Amiraux, professeure au Département de sociologie de l'Université de Montréal, examinatrice durant la soutenance de cette thèse.

L'introduction, intitulée « Une *islamania* muséale » débute par un rapide état des lieux des différentes créations de musées d'art islamique dans le monde occidental, puis plus tard, dans le monde musulman. Diletta Guidi amène rapidement le lecteur à s'interroger sur comment expliquer ce qu'elle appelle une *islamania* muséale globale. Elle tente de comprendre et d'expliquer les transformations de ces institutions : les musées d'art islamique sont-ils devenus des instruments diplomatiques pour assurer la paix ou, au contraire, ne cherchent-ils à répondre qu'à un phénomène de mode pour la culture et les arts des mondes musulmans ?

Pour débuter ces réflexions, elle souhaite revenir sur la définition que ces institutions donnent à l'islam et aux arts islamiques. L'auteure revient donc sur les débats académiques autour des termes islam, Islam, avec majuscule, et islamique et précise qu'elle ne donnera aucune définition arrêtée de ces trois termes puisqu'elle s'intéresse, nous le verrons plus tard, à celles que leur donnent les institutions muséales et les autres acteurs de la culture. On saisit effectivement toute la difficulté à définir dans ce contexte le terme Islam que l'auteure tente de circonscrire par la géographie. Il s'agirait d'un espace qui correspond à « la civilisation musulmane et recouvre un territoire très vaste allant du Moyen-Orient à l'Asie du Sud-Est » (p. 22). L'omission de toute la partie occidentale de l'aire civilisationnelle islamique (Europe, Afrique, Asie Mineure et même le Proche Orient) interpelle donc dès le début de l'ouvrage. Après avoir restitué les différents débats chronologiques et géographiques, l'auteure souligne l'écart existant entre l'art islamique et la religion musulmane marquant ainsi la différence avec l'art chrétien ou l'art bouddhique, des arts où la part du religieux est intrinsèque. Il est à déplorer que cet élément de réflexion fondamental ne soit pas plus présent dans l'ouvrage.

L'introduction se poursuit sur la présentation de deux modèles d'exposition illustrés par le DAI et l'IMA : le modèle *universaliste-assimilationniste* et le modèle *interculturel-inclusif*. Le premier insiste sur la valeur esthétique de l'art islamique pour l'intégrer au corpus classique. Le second met l'accent sur le religieux, faisant de l'islam une donnée centrale de la civilisation islamique. Ce type de modèle intègre généralement la période antéislamique et l'art islamique contemporain. Afin d'appuyer son propos, D. Guidi propose, ensuite, la présentation de trois musées : le musée d'art islamique de Doha, le musée d'art islamique de Berlin et le MUCIVI (Musée des civilisations de l'Islam) à La Chaux-de-Fonds, en Suisse qui ont fait l'objet d'études récentes par d'autres auteurs. En comparaison avec ces trois exemples, le cas de la France constitue un terrain muséal riche mais inexploré, aucune étude n'ayant été jusqu'à présent menée sur la place de l'islam dans les musées français.

(1) DAI : Département des Arts de l'Islam au musée du Louvre ; IMA : Institut du monde arabe.

BCAI 37 (2023) Diletta Guidi: L'islam des musées : la mise en scène de l'islam dans les politiques culturelles françaises, recensé par Sarah Lakhal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Il est à noter que ces trois comparaisons ne figurent pas dans la thèse de Diletta Guidi et ont été ajoutées ultérieurement pour la version éditée de l'ouvrage.

Dès l'introduction, une grande place est faite à l'influence méthodologique de Peggy Levitt, tant dans la méthode de terrain que dans les théories avancées par l'auteure relatives aux liens entre la construction d'une identité nationale et l'exposition d'une altérité, d'un *autre*. L'étude est complétée par de nombreuses références aux écrits de Rémi Labrusse sur le rôle de l'exposition des arts de l'Islam dans le renforcement de l'État français. Diletta Guidi propose donc de voir les musées d'art islamique comme un outil utilisé par l'État français, pour répondre à une crise créée autour de la religion musulmane à l'échelle nationale et internationale, à compter des années 1980 et, encore plus intensément, depuis les attentats de 2001. Son argumentaire tente donc de démontrer que le traitement de la civilisation musulmane dans ces deux musées est le reflet du rapport de l'État et de la nation à l'altérité islamique. Diletta Guidi s'inscrit donc, par ses propres mots, dans la trajectoire des travaux de Peggy Levitt, Pierre Rosanvallon et Rémi Labrusse.

Comme elle le souligne dans son introduction, si beaucoup d'ouvrages traitent des collections d'art islamique en Europe, peu abordent celle de l'Islam dans les politiques culturelles. Pour l'Europe, de manière générale, il y a eu *Islam and the Politics of Cuture in Europe* par Frank Peter (2013) et plus récemment *Understanding Islam at European* par Magnus Berg et Klas Grinell Museums (2021), mais la France restait jusqu'ici un terrain inexploité. Ainsi, l'ouvrage de Diletta Guidi participe à combler un vide dans la recherche.

La première partie de l'ouvrage *Présenter les musées : Histoire et acteurs du DAI et de l'IMA*, se compose de deux chapitres. Le premier est consacré aux « Prémisses de l'histoire de l'art islamique : folies du roi et « fous du Caire » ». Il retrace l'histoire de la notion d'« art islamique », depuis l'apparition de cette étiquette au XIXe siècle jusqu'à son développement actuel. Le seconde chapitre, « Le musée « en pratiques » : fonctionnement et acteurs des deux musées » aborde de manière formelle les fonctionnements du Département des Arts de l'Islam du musée du Louvre et de l'Institut du Monde Arabe : leurs choix muséographiques, la manière dont ils sont dirigés, leurs liens avec l'État ou avec d'autres gouvernements du monde arabe.

La deuxième partie, intitulée *Visiter les musées : ethnographie du DAI et de l'IMA*, s'intéresse à la question des visites des deux musées à la manière d'un récit de trajectoire décrivant, les objets, la scénographie, les lumières et les mises en scène. Dans les troisième et quatrième chapitres (« Une promenade au Louvre » et « l'Institut du monde arabe : récit d'une visite »), Diletta Guidi tente de mettre en lumière la manière dont le visiteur ressort de ces deux parcours avec une image positive de l'islam mais qui s'avère différente selon les établissements. Au DAI, il y découvre ce qu'elle qualifie de modèle « universaliste-assimilationniste », voire « assimilationniste-républicain », qu'elle décrit comme « un souvenir nostalgique de la civilisation islamique ». Elle rappelle que le discours s'appuie davantage sur l'histoire politique et culturelle de l'Islam que sur son histoire religieuse, le tout à travers la présentation de collections nationales prestigieuses. Cette définition plus culturelle que religieuse correspond ainsi à la définition qu'on se ferait de l'histoire de l'art islamique classique. À l'IMA, la présentation se fait multiple : à la fois culturelle, historique et religieuse, ce que l'auteure considère comme un modèle « interculturel-inclusif » ou « interculturel-libéral ». On y découvre un islam à la fois ancien et actuel, ancré géographiquement dans le proche et le lointain, via des collections d'objets qui ne sont pas seulement françaises, puisqu'elles accueillent des dons, prêts et témoignages de différents pays.

Enfin, la dernière et troisième partie *Les politiques muséales : Le DAI et l'IMA comme espaces d'investigation des politiques publiques* se compose d'un seul chapitre, fort dense : « Mutations de l'État-nation, de la culture et de la laïcité à travers les musées ». L'auteure développe ce qu'elle appelle « la laïcité muséale », en montrant combien cette dernière est gérée différemment par le DAI et l'IMA. Il est question ici, pour elle, d'interpréter les deux modes de présentation de l'islam dans ces musées, à travers l'étude des mutations de l'État-nation et de ses politiques, de son rapport à l'altérité islamique via le concept de laïcité, et de la gestion publique de l'islam en France ces dernières décennies. C'est sans conteste ce chapitre qui fait avancer d'un grand pas la compréhension actuelle de nos départements muséaux aujourd'hui.

Dans sa conclusion qui a pour titre *Le musée imaginaire de l'islam*, elle tente de proposer une version idéale du musée et permet de confirmer que la réflexion de Diletta Guidi se concentre exclusivement sur la représentation de la religion musulmane dans ces espaces muséaux et non sur ce qu'on pourrait qualifier de civilisation islamique. Dans la conclusion, c'est un musée imaginaire de l'islam comme religion, qui est évoqué, et non un musée de l'Islam, comme civilisation. L'auteure revient sur ses visites de « musées consacrés à l'islam » et non à l'Islam. Ce petit

BCAI 37 (2023) Diletta Guidi: L'islam des musées : la mise en scène de l'islam dans les politiques culturelles françaises, recensé par Sarah Lakhal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

détail dans l'écriture cache en réalité deux niveaux d'études bien distincts. Bien qu'elle ait noté, dès l'introduction, la différence entre les arts de l'Islam et l'art chrétien ou bouddhique, Diletta Guidi reconnait dans sa conclusion qu'elle aurait souhaité, avec plus de temps, « comparer le traitement de l'islam dans les musées français avec celui d'autres religions » tels que le judaïsme, le christianisme ou le bouddhisme. La définition réductrice de l'Islam à la religion est finalement regrettable, puisqu'étudier l'aire géographique islamique revient également à s'intéresser à tout type de production sur un territoire sous domination musulmane, incluant donc des productions juives, chrétiennes, etc., comme en témoigne le paon en alliage cuivreux signé par 'Abd al-Malik al-Naṣranī, artisan chrétien, provenant d'al-Andalus, daté de 962, conservé et exposé au musée du Louvre.

Il faut donc garder à l'esprit qu'il s'agit d'une étude du musée et de la religion islamique via le prisme des sciences politiques, qui est un regard différent, mais complémentaire, de celui des historiens d'art. L'ouvrage remporte par ailleurs, en 2022, le prix du premier livre de la Chaire d'études sur le fait religieux de Sciences Po. Comme l'auteure le rappelle, son travail s'est focalisé sur la gestion culturelle de la religion musulmane. Il a notamment permis de souligner que les musées exposant des arts de l'Islam, sont utilisés « pour donner à voir une image alternative de l'islam et, par extension, de l'État à son égard ».

Il serait également intéressant de revenir sur le musée idéal de l'auteure. À son sens, le musée idéal serait « à la fois musée des Beaux-Arts, historique et artistique, comme le Louvre, et un musée avec des pièces archéologiques et contemporaines, comme l'IMA ». En dépit d'une maladresse de terminologie, nous comprenons qu'elle entend par « pièce archéologique », des pièces pré-islamiques, ce qui est effectivement une particularité de l'IMA. Diletta Guidi propose pertinemment dans son musée idéal de rendre compte dès le début du circuit d'exposition, des doutes et débats actuels sur la terminologie islam/Islam/islamique et ainsi de développer les échanges avec le public et les médiateurs. Elle choisit également de remédier à ce qu'elle nomme des « effets d'éclipse », à savoir les zones d'ombres de ces collections, notamment pour le DAI : la colonisation (Maghreb), la religion (islam) et la période contemporaine. Il faut toutefois noter que bien d'autres aspects auraient pu être mentionnés. En effet, Diletta Guidi, n'aborde que très peu, voire jamais, les autres zones géographiques concernées. Il semble nécessaire de rappeler que son étude reste parcellaire et uniquement centrée sur la représentation de la religion musulmane d'une zone géographique limitée. Zone restreinte en raison des deux établissements choisis pour cette étude : le DAI traite d'une aire bien plus vaste que celle de l'Institut du monde arabe qui ne se concentre que sur vingt-six pays de la Ligue arabe. Si elle pointe l'absence du Maghreb dans les parcours du DAI, plus visible si on tient compte de la représentation maghrébine dans la communauté musulmane de France, elle ne dit rien de l'absence de l'Afrique sub-saharienne, est-européenne, ou encore du Sud-Est asiatique dans les collections.

Pour autant, la réflexion de Diletta Guidi est très pertinente et s'impose aujourd'hui dans la bibliographie sur le sujet comme une référence. Son étude des différentes politiques culturelles françaises permet sans nul doute de comprendre la manière dont nos départements d'art islamique ont été conçus et ont évolué.

Sarah Lakhal
Doctorante – Sorbonne Université
UMR 8167 Orient & Méditerranée

BCAI 37 (2023) Diletta Guidi: L'islam des musées : la mise en scène de l'islam dans les politiques culturelles françaises, recensé par Sarah Lakhal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net